par le Saint-Père dans cette dernière proposition, c'est-à-dire des *moyens surnaturels*. Pour guérir l'homme de ses misères, pour lui rendre l'intelligence de ses devoirs, pour lui donner le courage de les remplir en triomphant de ses passions, rien ne remplace et ne remplacera jamais la grâce, le secours divin qu'apportent la prédication de l'Évangile et l'administration des sacrements. Ce sont ces moyens qui ont changé la face du monde ; ils n'ont rien perdu de leur efficacité. N'oublions donc pas de les mettre au premier rang des remèdes à employer pour la régénération sociale.

Toutefois, il n'est pas douteux que pour obtenir le résultat voulu, il ne faille de plus recourir aux moyens humains. Ainsi parle Léon XII, en abordant cette partie de son magnifique exposé. Il n'entre pas dans notre intention de le suivre pas à pas, dans les développements qui composent cette énumération des moyens humains à mettre en œuvre. Nous aurons, il semble, saisi et expliqué toute la portée de la pensée du Saint-Père en disant quelques mots de la *nécessité et des avantages des associations diverses* dans le travail de régénération sociale qui s'impose maintenant à notre zèle.

On l'a dit bien des fois et on ne saurait trop le redire : ce qui a fait, depuis la Révolution française, le malheur de l'ouvrier, de l'homme du peuple, c'est l'*individualisme*, c'est l'*isolement*. Sous prétexte d'affranchir l'ouvrier, de lui donner la liberté, on n'a réussi qu'à l'affaiblir. Il est resté seul en face de lui-même, n'ayant plus aucune des ressources matérielles et morales qu'il tirait auparavant d'un corps dont il était membre. Dès lors, plus une ombre de hiérarchie dans le monde du travail, plus de fraternité professionnelle, plus de règles communes, plus de rapprochement entre les maîtres, les ouvriers et les apprentis, plus de protection des grands à l'égard des petits, mais, au contraire, véritable antagonisme entre le travail et le capital, guerre ouverte entre patrons et ouvriers.